

## Abstracts / Résumés

---

Volume 22, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/llt22abs01>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (imprimé)

1911-4842 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

(1988). Abstracts / Résumés. *Labour/Le Travailleur*, 22, 391–395.

# ABSTRACTS/RÉSUMÉS

## “Knowledge is Essential for Universal Progress but Fatal to Class Privilege”: Working People and the Schools in Vancouver During the 1920s

Jean Barman

LABOUR HISTORIANS HAVE characterized the 1920s as a time of working-class quiescence. The reality, at least in the case of Vancouver, was more complex. The work place may have become quieter, but working people were not inert. Organized activity focussed on the city's schools, not to overturn the system but rather to obtain fairer consideration for the children of working people. By opting for reform over class confrontation, working people allied themselves with like-minded, largely middle-class individuals equally concerned with educational reform. Considerable improvement of facilities resulted, despite active opposition by business interests concerned with immediate economic advantage. The consequence was that more children of working people, and more children generally, stayed in school a little longer.

POUR LES SPÉCIALISTES EN HISTOIRE du travail, les années 1920 se présentent comme une période de calme. Dans le cas de Vancouver, au moins, la réalité s'est avérée plus complexe. Si le milieu de travail s'était assagi, les travailleurs et les travailleuses étaient loin d'être apathiques. Leurs activités ne visaient pas à renverser l'ordre établi mais, dirigées vers les écoles de la ville, elles réclamaient plus de considération pour les enfants de la classe ouvrière. En optant pour le réformisme plutôt que la confrontation des classes, les représentants de la classe ouvrière établirent des alliances avec des membres de la bourgeoisie animés par les mêmes intentions et également préoccupés de réformes scolaires. Il en est résulté des améliorations importantes malgré la vive opposition du milieu des affaires plus intéressé à obtenir des avantages économiques immédiats. Par conséquent, les enfants de la classe ouvrière, comme les jeunes en général, jouirent d'une certaine prolongation de leur scolarité.

## Labourism and Economic Action: The Halifax Shipyards Strike of 1920

Suzanne Morton

POST-WAR INDUSTRIAL ACTION in Halifax culminated in the strike of the Marine Trades and Labor Federation against the Halifax Shipyards Limited. Increased strike activity was accompanied by and enhanced labour's formal political aspirations as expressed in the rejuvenation of the Halifax Labor Party. This article explores the economic and political events leading up to the summer of 1920 when the Halifax Shipyard Strike and a Nova Scotia Provincial election brought local events to a climax. Labourism, the broad political philosophy uniting labour activists in post-war Halifax, initially appeared to offer the ideal medium through which political and economic questions could be filtered and processed. But as labourites attempted to apply their philosophy to concrete situations, they exposed its inherent contradictions. The strike clarified their ideas while it revealed their weakness, and promoted the eventual fragmentation of the Halifax labour movement.

A HALIFAX, les conflits industriels d'après-guerre se manifestèrent dans la grève de la Marine Trade and Labor Federation contre Halifax Shipyard Limited. Cette recrudescence du militantisme encouragea les aspirations politiques du mouvement ouvrier telles qu'exprimées par le Parti ouvrier de Halifax. Le présent article explore les événements économiques et politiques qui précédèrent l'été 1920 quand la grève des chantiers maritimes de Halifax et les élections provinciales de la Nouvelle-Ecosse portèrent la situation locale à son paroxysme. Le "labourisme", cette grande philosophie politique qui unifiait les activités ouvrières de Halifax au lendemain de la guerre, parut d'abord offrir le meilleur moyen par lequel les questions politiques et économiques pourraient être abordées et traitées. Mais comme les travaillistes ne purent appliquer leur philosophie à des situations concrètes, sans en exposer les contradictions inhérentes. La grève précisa leurs idées tout en révélant leurs faiblesses et encouragea l'éventuelle fragmentation du mouvement ouvrier à Halifax.

## The Coalminers and Their "Red" Union: The Amalgamated Mine Workers of Nova Scotia, 1932-1936

Michael J. Earle

THE AMALGAMATED MINE WORKERS of Nova Scotia (AMW) was a communist led

union of coal miners that broke away from the established United Mine Workers of America (UMW) in the early depression years, at a time when only communists called for trade union militance. The new union adopted principles of extreme rank-and-file democracy and radical resistance to company demands for wage cuts. It held the allegiance of the majority of miners in the province for several years, but its rival, the UMW, was supported by the coal company and the government. Moreover, the AMW never carried out its threats of a district strike to win recognition. After several years of the dual union situation, the miners saw the necessity of unity in confrontations with the company. In addition, the UMW was resurgent in the United States and had begun to take a more militant stance. Finally, changes in the policy of the Communist Party caused it to press for reunification. In rejoining the UMW, however, the miners were obliged to surrender many of their aspirations for district autonomy and inner-union democracy.

LES MINEURS AMALGAMÉS DE Nouvelle-Ecosse (Amalgamated Miners of Nova Scotia/AMW), un syndicat de mineurs de charbon dirigé par les communistes, se sépara des Mineurs Unis d'Amérique (United Mine Workers of America/UMW) au début de la dépression des années trente alors que seuls les communistes persistaient toujours dans le militantisme syndical. Le nouveau syndicat de mineurs adopta une très grande démocratie par la base et opposa une résistance radicale à la compagnie qui voulait couper les salaires. Pendant plusieurs années, il s'assura l'allégeance de la majorité des mineurs de la province mais son rival, l'UMW, obtint l'appui de la compagnie minière et du gouvernement. Malgré son radicalisme, l'AMW ne déclencha jamais une grève de tout le district pour obtenir la reconnaissance du syndicat. Après plusieurs années de rivalités syndicales, les mineurs virent l'importance de s'unir pour confronter la compagnie. Juste à cette époque, l'UMW remontait la côte aux Etats-Unis et commençait à adopter un plus grand militantisme. D'autre part, des changements dans la politique du Parti communiste l'amènèrent à promouvoir une réunification syndicale. En s'affiliant aux Mineurs Unis (UMW), cependant, les mineurs durent abdiquer plusieurs de leurs revendications concernant l'autonomie du district et la démocratie syndicale.

## Feminization of the Labour Process in the Communication Industry: The Case of the Telephone Operators, 1876-1904.

Michèle Martin

THIS ARTICLE USES concepts coming from studies of the feminization of different occupations to investigate how the occupation of telephone operator came to be a female job ghetto. Its main theme is that the feminization of operating was central to the rapid growth of the telephone industry in the late nineteenth and early twentieth centuries. Contrary to general findings in the literature on feminization,

the study suggests that labelling the operator's occupation as a female job increased, rather than reduced, its social status, although it did not improve its wages. It also indicates that whereas the job definition changed to suit female characteristics, its actual performance continued to involve commonly recognised male features to which the female operators had to adapt.

CET ARTICLE ANALYSE, à l'aide de concepts extraits d'études sur la féminisation de divers emplois, le procès par lequel l'occupation de tèlephoniste fut transformée en un "guetto" féminin. Le thème central de la problématique est que la féminisation de l'opération du tèlephone était essentielle à la croissance rapide de l'industrie du tèlephone à la fin du dix-neuvième et au début du vingtième siècle. Contrairement aux conclusions résultant de la littérature sur la féminisation, cette étude avance que le fait d'avoir étiqueté le travail de tèlephoniste comme "féminin" a amélioré, plutôt que détérioré, son statut social, malgré le fait que les gages de la travailleuse n'aient pas augmentés. L'étude souligne également que, en dépit de ce renversement de définition de l'emploi, le travail garda des caractéristiques communément reconnues comme masculines" auxquelles les femmes tèlephonistes durent s'adapter.

## Grain Terminal Automation: A Case Study in the Control of Control

Joel Novek

IN 1978 THE CARGILL GRAIN export terminal in Thunder Bay, Ontario, underwent a modernization program which included the installation of a computerized process control system. The introduction of this technology challenged the prevailing division of labour in the grain industry under which a management supervisor issued commands by telephone and hourly workers responded by physically moving the grain through the terminal. Now, all grain movements are controlled by two operators sitting in front of VDT's in a control room. The question is: who shall control the control room?

Management claimed this prerogative as an extension of the supervisor's role and in the initial automation plan both control room operators were to be supervisors. The union representing hourly employees saw this as a threat to its control over physical operations. A compromise was worked out under which management and the union would share control room duties. On each shift two control operators, one management, the other a member of the bargaining unit, work side by side before similar VDT's. A shop floor fiction, adhered to by both sides, maintains that the supervisor, by pressing certain buttons, is making "decisions" while the hourly employee, pressing other buttons, is merely carrying them out.

This is an unstable compromise. Four years of negotiations and an arbitration hearing have failed to fully resolve the issue in this test case for grain industry automation.

EN 1978, LE TERMINUS DE SILO de céréales Cargill, à Thunder Bay, Ontario, fut l'objet d'un programme de modernisation qui impliqua l'installation d'un système de contrôle par ordinateur. L'introduction de cette technologie met en jeu la division du travail déjà en place dans l'industrie des céréales selon laquelle un représentant de la direction émettait des ordres par téléphone aux travailleurs qui repondaient en transportant le grain d'un endroit à l'autre dans le terminus. Désormais, le déplacement des céréales est contrôlé par deux opérateurs assis devant un ordinateur dans la salle de contrôle. Ce qui soulève la question du contrôle de cette salle.

La direction réclame cette prérogative qu'elle voit comme une extension du rôle de surveillant et, au début du plan d'automatisation, les deux salles de contrôle tombaient sous la responsabilité de surveillant. Le syndicat représentant les travailleurs considérait cet arrangement comme une menace au contrôle de leurs opérations. On est arrivé à un compromis selon lequel la direction et le syndicat se partagent les responsabilités de la salle de contrôle. Sur chaque poste, deux opérateurs de contrôle, un de la direction et un membre du syndicat, travaillent côte à côte devant les mêmes ordinateurs. Un mythe, propagé par les deux parties, maintient que le surveillant; en pressant certains boutons, prend des décisions que les travailleurs, en pressant d'autres boutons, exécutent tout simplement.

Il s'agit d'un compromis instable et quatre années de négociations et d'arbitrage n'ont pas réussi à résoudre la question dans ces conflits-test pour l'automatisation de l'industrie céréalière.